



À INSCRIRE À VOTRE AGENDA !

17 octobre 2007 : **Journée cinéma à l'ONF**

En novembre (date à confirmer) : **13e anniversaire du Club**

9 décembre 2007 : **Brunch de Noël**

BULLETIN

VOLUME 13

NUMÉRO 2

SEPTEMBRE 2007

POUR INFORMATION :

Jean Glinn :

jglinn@hotmail.com
ou (450) 834-2258

Antoine Kent :

akentx2@sympatico.ca
ou (514) 685-7180

J.P. Olivier Fougères :

(450) 667-3057

◀ JOURNÉE DE GOLF

Il ne vous reste que quelques jours pour vous inscrire! La journée de golf aura lieu le jeudi 20 septembre au magnifique Club de golf La Vallée de Sainte-Adèle. Cette activité est ouverte aux membres du Club et aux employés actuels de l'ONF ainsi qu'à leur famille et amis.



Venez vous détendre et profiter des premières couleurs de l'automne sur un site accessible aux golfeurs de tous niveaux.

UNE JOURNÉE DANS L'ÎLE

Par Jean Glinn

Le 21 juin dernier, près d'une trentaine de nos membres se sont retrouvés sur l'île Navark, en plein cœur du Saint-Laurent. Plus de 150 employés de l'ONF se sont joints à nous pour vivre cette aventure planifiée en collaboration avec le comité social de l'Office.

Après une courte, mais vraiment très courte traversée (environ 3 minutes), les participants ont eu le plaisir de renouer contact avec d'actuels employés de l'ONF mais aussi avec d'ex-collègues. Malgré une température peu clémente, tout le monde a pu déguster un excellent méchoui sous l'immense tente tout en profitant d'un point de vue imprenable du centre-ville de Montréal.

Nous espérons bien répéter ce type d'expérience l'an prochain tout en essayant de renouveler la formule dans un autre endroit méconnu ou inconnu.

Au plaisir de vous y voir ou revoir!



LES GAGNANTS DU TIRAGE

Plus de 200 membres du Club ont participé au tirage annuel organisé au profit du Club ONF. Le jeudi 12 juillet dernier, le comité directeur du Club s'est réuni dans les Laurentides chez Colette Gendron (coordonnatrice du Bulletin) et Pierre Léonard, qui ont procédé au tirage sous le regard attentif de leurs collègues du comité.

L'un des deux prix était réservé aux personnes habitant à au moins 100 km de Montréal, l'autre pouvant aller à n'importe quel membre du Club. Frances Wynne, de Burlington (Ont.), et Susan Huycke, de Montréal, ont remporté chacune un enregistreur DVD de marque Pioneer.

Félicitations à vous deux!



◀ Antoine Kent et Susan Huycke



GEORGE STONEY, PROFESSEUR ET CINÉASTE

(producteur exécutif du programme *Société nouvelle* à l'ONF de 1968 à 1970)

Par Antoine Kent

Le 29 juin, je me suis rendu en voiture à Long Island (New York) pour la 45^e fête d'anniversaire partagée de George Stoney et de sa compagne Betty Puleston. George a célébré ses 91 ans le jour de la Fête du Canada et Betty, ses 90 ans le samedi 30. Autour d'un grand buffet garni des plats que chacun avait apportés, nous étions environ 200 personnes – proches, élèves actuels et anciens, cinéastes, autres amis – à fêter au son d'une musique Dixieland jouée par les Isotope Stompers.

George revenait d'Albany (Georgie), où il avait travaillé pendant un mois à la préproduction d'une suite à son documentaire de 1952, *All my Babies*. Le film met en scène une sage-femme, la brave « Miss Mary ». George était logé chez le petit-fils de Miss Mary, laquelle avait aidé son propre petit-fils à voir le jour un demi-siècle plus tôt! Le tournage commencera en octobre. On y verra beaucoup de gens mis au monde par la vaillante sage-femme.

Pour être du tournage, George prendra une année sabbatique, quittant l'Université de l'État de New York (NYU) où il donne trois cours par semaine res-

pectivement intitulés: *Production de documentaires sociaux*, *La tradition du documentaire* et *Images des années 1930*,

où les étudiants sont initiés à l'histoire des années 1930 à l'aide de documents audiovisuels. Comme travail de session, les étudiants (diplômés ou prédiplômés de toutes les facultés) doivent recréer l'histoire de leur famille durant cette période.

La fête, qui a duré toute la journée, m'a permis de connaître un grand nombre d'élèves de George, remplis d'admiration pour leur maître. Plusieurs d'entre eux se sont d'ailleurs tournés vers la production cinématographique. En soirée, nous avons rejoint George et Betty sur la pelouse pour danser sur les blues tonitruants que nous jouaient les Stompers.

Ce n'est qu'au moment de partir, quand le long crépuscule a cédé la place à la nuit noire, que j'ai vu George et Betty s'asseoir enfin! J'ai passé là une journée mémorable en compagnie d'un couple extraordinaire entouré d'amis qui mordent dans la vie.



DÉCÈS

Marcel Desrochers (projectionniste, a participé au Labyrinthe de l'Expo '67), est décédé le 16 juin 2007 à l'âge de 75 ans.

Hans Peter Strobl (mixeur), est décédé le 21 juillet 2007 à l'âge de 65 ans.

Jean-Théo Picard est décédé le 21 août 2007 à l'âge de 91 ans. Avec lui se tourne une page d'histoire étroitement liée à celle de l'Office National du Film dont il fut un représentant fidèle et passionné durant 37 ans.

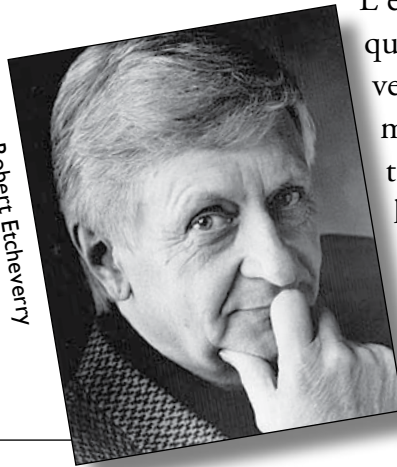


NOUVELLES

JACQUES GODBOUT RÉCOMPENSÉ

Extrait du site de Radio-Canada

Photo: Robert Etchevery



L'écrivain québécois Jacques Godbout a de nouveau séduit l'Académie française. La prestigieuse institution hexagonale lui décerne le Prix Maurice Genevoix pour son roman *La concierge du Panthéon*, publié l'année dernière au Seuil et salué par Bernard Pivot.

Jacques Godbout recevra sa récompense à l'automne, lors de la séance publique annuelle de l'institution. Assorti d'une bourse de 4500 euros, ce prix annuel est décerné à un ouvrage illustrant les valeurs morales et humaines qui ont guidé dans sa vie et dans son œuvre l'écrivain Maurice Genevoix, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

GRANT MUNRO HONORÉ

Grant Munro a reçu en juin dernier un doctorat honoris causa de L'Université Concordia. Réalisateur, producteur, acteur, scénariste et monteur, Grant est un pionnier de l'animation cinématographique; il a travaillé pendant plus de 40 ans avec Norman McLaren à l'ONF.

Saviez-vous que l'ONF a mis à la disposition du Club des espaces d'exposition? Le premier est situé au 2e étage, dans le couloir qui mène aux services techniques, et le second au sous-sol, dans le couloir où se trouve le local du Club.

Si vous désirez exposer vos œuvres récentes, communiquez avec Colette Gendron au (450) 227-5870 ou écrivez à : colettegendron@sympatico.ca.



**LA GALERIE D'ART
DU CLUB**



Mike Mitchell a participé, de 1968 à 1970, au programme *Société nouvelle* de l'ONF pour la formation des Autochtones en cinéma avant d'en assurer lui-même la direction, de 1970 à 1974. Durant notre entretien, il est souvent question d'Ernie Benedict, un Ancien aimé et très respecté des Mohawks, qui a joué un grand rôle dans sa vie. (Ernie a maintenant plus de 90 ans.)

L'entrevue s'est déroulée au domicile de Mike dans la réserve indienne d'Akwesasne, sur l'île Cornwall qui baigne dans le Saint-Laurent. J'ai demandé à Mike ce qu'il faisait depuis son départ de l'ONF.

J'ai quitté l'ONF en 1974 après avoir terminé *Who Were the Ones*, mon dernier film pour l'Office, et je suis allé voir Ernie Benedict. En fait, c'est lui qui m'a ramené à la maison. Il m'a dit : « Quand tu es parti étudier à l'Office national du film, j'ai lancé une collecte de fonds pour réaliser un rêve : celui d'amener l'éducation dans les communautés autochtones isolées. »

Ernie avait fini par manquer d'argent et son « Collège itinérant » ne circulait plus. Il m'a dit : « C'est mon grand rêve et je veux que tu prennes la relève – penses-y ! » Plus tard, je suis revenu et lui ai dit :

« J'ai réfléchi. Je dirigerais le collège autrement. Ce sont mes grands-parents qui m'ont élevé quand j'étais un tout jeune enfant et j'ai eu beaucoup de contacts avec les Anciens. Ils étaient de bons maîtres. Ils nous apprenaient les cérémonies, les secrets de la nature, les dons que nous avons à la naissance, les enseignements traditionnels et la philosophie, les chants et les légendes. Je me sentais privilégié, je savais que tout le monde n'avait pas cette chance. Si je prends la direction du collège, je vais inviter les Anciens à venir y enseigner. Mais j'aurai besoin d'un lieu de travail. La mission d'un collège itinérant, pour moi, serait de mettre les jeunes en présence des Anciens. On prendrait la route, on enseignerait dans les universités, les hôpitaux, les prisons, les écoles secondaires, etc., en plus de

nous rendre dans toutes les communautés autochtones possibles. On ferait aussi des projets vidéo, de la photographie, on écrirait des livres. »

Ernie a répondu : « Tu as acquis toutes les connaissances qu'il faut, alors vas-y, avec ma bénédiction, et ramène tes connaissances chez nous. En te demandant de revenir, tu sais, j'avais une arrière-pensée égoïste. Beaucoup de nos jeunes partent et ne

reviennent jamais. J'ai craint que tu ne fasses comme eux. Mais tu étais fait pour revenir et partager avec nous ce que tu as appris. »

L'argent était rare, alors nous nous sommes installés dans une vieille ferme que nous avons louée. Nous avons construit, entre autres, une immense cabane en rondins, qui est devenue un musée et une salle de cours. Les Anciens, dans plusieurs réserves, en ont entendu parler et comme il était question d'une école, ils ont voulu se joindre à nous. Je passais mon temps à rédiger des propositions et à courir les subventions. À la fin, le Collège itinérant comptait 52 employés avec cinq véhicules sur la route.

Nous avons commencé à visiter les prisons de Kingston – cinq, je crois. Elles étaient remplies d'Autochtones. Alors j'y ai emmené les Anciens pour leur parler. Les détenus les ont accueillis avec bonheur. Ce que j'ai appris de cette expérience, c'est que l'alcool et la drogue n'ont rien à faire dans la vie de nos gens; pour un seul soir où un homme braque

ENTREVUE AVEC MIKE MITCHELL À L'ÎLE CORNWALL

Par Antoine Kent

une banque ou abat quelqu'un parce qu'il a perdu la mémoire, il se retrouve en prison pour le restant de ses jours.

Beaucoup des détenus que nous avons interrogés n'avaient pas commis de crime intentionnellement. Ce n'était pas des criminels endurcis, et c'est pourquoi ils étaient si avides de mieux connaître leur culture. J'envoyais des Anciens leur rendre visite, de différentes bandes et de différentes langues selon les cas.

Nous avons mis sur vidéo une série de causeries données par les Anciens. J'étais une sorte de mini-équipe de tournage à moi tout seul. Tout ce que nous apprenions, nous le transmettions à notre tour. Durant nos déplacements, nous faisons du tournage, des entrevues, du montage. Quelques-uns des Anciens que nous avons interviewés durant cette décennie sont maintenant décédés, mais heureusement nous possédons leurs témoignages sur bande, incluant les contes et légendes.

Je suis revenu au cinéma en 1982. Toujours avec le Collège itinérant, j'avais envoyé une lettre à la compagnie Mazola (l'huile de maïs) déplorant le contenu autochtone de ses publicités. J'ai reçu une réponse des gens de Mazola, me demandant de leur soumettre des concepts d'annonce. Alors j'ai préparé deux scénarios: une séquence en canot et une partie de crosse, un sport que nous pratiquons depuis le 18^e siècle. Mazola les a achetés et utilisés sur les trois grands réseaux de télévision américains. En fait, j'ai codirigé la production, ce qui m'a fait gagner de l'argent pour le Collège !

La même année, il y a eu une crise du côté américain d'Akwesasne entre les dirigeants élus de la réserve et les chefs traditionnels. Les State Troopers sont intervenus et il y a eu de la bagarre. Les routes ont été bloquées. Comme le Collège itinérant se trouvait juste en face, du côté canadien, nous traversions le fleuve la nuit pour approvisionner la réserve. Les autorités canadiennes nous

ont vus un peu comme la Croix-Rouge. Je servais d'intermédiaire dans le conflit, apportant du secours, des soins médicaux et les conseils spirituels des Anciens. Par la suite, j'ai participé à plusieurs médiations entre factions autochtones.

En 1982, vous aviez un autre dilemme, non ? On vous pressait de vous présenter comme grand chef aux élections, alors que vous venez d'une famille traditionnelle.

C'est exact. Ernie Benedict s'était présenté deux fois et avait gagné les deux fois. En 1982, son fils est venu me voir au Collège et m'a dit : « Vous savez que la politique va tuer mon père. Il nous faut quelqu'un de plus jeune. Nous avons besoin de vous. Vous êtes aimé dans la communauté, vous avez beaucoup d'appuis. Vous allez gagner. » J'ai répondu : « Je suis en pleine contradiction ici. Le système électif, ça ne fait pas partie des traditions. Mon grand-père s'y est toujours opposé. Il disait que pour les traditionnels comme nous, il ne serait jamais question d'élections. »



vez que la politique va tuer mon père. Il nous faut quelqu'un de plus jeune. Nous avons besoin de vous. Vous êtes aimé dans la communauté, vous avez beaucoup d'appuis. Vous allez gagner. » J'ai répondu : « Je suis en pleine contradiction ici. Le système électif, ça ne fait pas partie des traditions. Mon grand-père s'y est toujours opposé. Il disait que pour les traditionnels comme nous, il ne serait jamais question d'élections. »

Les chefs et les Anciens ont dit: « Nous avons besoin de quelqu'un pour nous rassembler, et c'est toi. Tu as tous les talents qu'il faut, tu sais communiquer, parler, et tu aides déjà la communauté en réconciliant les factions qui sont en conflit. » Ça n'a pas été facile, croyez-moi !

Ernie m'a demandé d'accepter au moins un mandat : «Tu pourras toujours revenir au Collège itinérant quand tu auras terminé. » Vingt-trois ans plus tard, je suis allé voir Ernie et lui ai dit : « Tu avais bien dit UN mandat ? » Il a répondu : « Eh bien nous nous sommes si bien habitués à ta présence que nous avons continué de t'élire ! » J'aurais aimé retourner au Collège, mais les choses avaient bien changé et quelqu'un d'autre était à la barre.

Combien de temps avez-vous été grand chef ?

Environ 24 ans, de 1982 à 2006. Récemment j'ai décidé d'écrire un livre sur ma vie, sur l'ensemble de mes expériences politiques. En fait je travaille sur trois livres : un nouveau bouquin sur la crosse, un sur l'histoire des Iroquois, basé sur nos procès devant la Cour suprême et la Cour internationale de justice, et un sur ma vie. Je ramasse actuellement de la documentation, je l'étudie, et mes deux petites-filles adolescentes, qui sont en vacances scolaires, tapent mon texte en bas de chez nous! Pendant un an, je crois que je vais surtout me consacrer à l'écriture. Je ne sais pas ce que je ferai ensuite, mais ça ne m'inquiète pas.

Pour parler de leadership, il faut parler de la façon dont on vous a élevé, des influences qui vous ont marqué, des gens qui vous ont formé. C'est là que j'en suis maintenant. Le livre devrait être prêt pour publication le printemps prochain.

Mais n'êtes-vous pas aussi un consultant ?

Je dirige actuellement une entreprise appelée *Centre for Nation Building* en m'inspirant de mon expérience, des 27 ans que j'ai passés à bâtir cette communauté. Aujourd'hui, Akwesasne est reconnu comme un modèle de communauté autochtone au Canada. Tout le monde veut savoir comment nous avons organisé notre système de justice et notre système de santé, et comment nous avons réussi à nous approprier ces champs de compétence. Chez d'autres Premières nations, c'est encore le gouvernement fédéral qui gère ces programmes-là.

S'il existe une formule de succès, je dirais qu'elle consiste à développer chez les gens la confiance dont ils ont besoin pour s'occuper d'eux-mêmes. Au départ, nous avions un budget de cinq millions de dollars pour administrer la réserve. La moitié servait à éponger un déficit. L'année dernière, quand j'ai quitté mon poste, le budget annuel était de 79 millions, et nous n'avions pas de déficit. Nos gens sont

très fiers de cela, ils ont bien administré les revenus fiscaux en appliquant des pratiques de saine gestion. Le gouvernement canadien cite maintenant la réserve en exemple parce que nous savons gérer nos finances, répondre à nos besoins dans les limites du budget et rédiger des rapports.

Cette communauté se porte bien et c'est pourquoi je ne crains pas de prendre quelques années pour faire autre chose, comme écrire un livre sur la crosse, le sport de ma jeunesse. La crosse est un sport national canadien, mais c'est aussi notre sport traditionnel. Tiens, j'ai commencé à pratiquer un sport de blancs que j'aime de plus en plus, et qui me réussit : le golf! Je m'inscris à des tournois un peu partout. C'est une bonne façon de rencontrer des gens. Mener une vie publique, pendant si longtemps, n'a pas été facile. Peu de gens savent combien je suis timide. J'ai du mal à nouer une conversation avec des gens que je ne connais pas.

Je voudrais maintenant me consacrer à ma famille et à des projets personnels. C'est à peine si je connais mes petits-enfants. Mes enfants sont tous en bonne santé, ma mère aussi, et j'ai juste envie d'être près de la famille. Je ne veux plus me déplacer. J'ai un bureau ici, en bas, et beaucoup de travail, mais je fais des efforts pour passer le plus de temps possible avec mes proches.

Il m'arrive de rencontrer des amis de l'ONF ou de recevoir des demandes de renseignements. J'aime bien savoir ce que deviennent mes anciens collègues. J'ai aussi quelques idées pour de bons documentaires. Il n'est pas dit que je ne reviendrai pas à l'Office terminer ce que j'y ai commencé! J'y pense, en tout cas. La flamme n'est pas éteinte, loin de là!

Merci Beaucoup, Mike. Au plaisir de vous voir prochainement à la journée de golf du Club !



Quand Maurice Vallée m'a demandé, à l'hiver 2005, si j'avais le temps de réviser un livre qu'il voulait publier, j'étais curieuse de voir quelle histoire il avait imaginée. Mais quand j'ai reçu le manuscrit, j'ai réalisé que loin d'être une œuvre romanesque, ce volume était le fruit du travail d'un chercheur fasciné par l'histoire, celle à qui j'aurais envie de mettre une majuscule même si mon dictionnaire m'indique de réfréner mes élans et de lui laisser la minuscule. Il s'agissait, en fait, d'un volume sur *Le Régiment suisse de Meuron au Bas-Canada*, incluant la liste de tous ses militaires venus au Canada pour faire la Guerre de 1812 contre les Américains.



UNE HISTOIRE À DÉCOUVRIR

Par Nicole Chicoine

Un autre volume a suivi, publié cette fois à l'occasion du 150^e anniversaire du village d'origine de Maurice, intitulé *St-Germain-de-Grantham 1815-2006*, près de 300 pages relatant tous les événements entourant la naissance de ce lieu décrit poétiquement par Georges Dor dans une de ses chansons :

*Saint-Germain c'est dans la plaine
La plaine à perte de vue
La plaine tranquillité
On était loin du fleuve
On était loin de la mer
On était dans les concessions
On était les concessionnaires
Du bout de la terre*

Et voilà que Maurice récidive! Il collabore présentement à mettre la touche finale à l'œuvre d'un autre historien passionné, Monsieur Jean Thibault. Il s'agit de la *Chronique d'un demi-siècle, St-Germain-de-Grantham 1926-1975*, constituée de courts résumés de chacun des événements survenus durant cette période, incluant les naissances, baptêmes, mariages, élections, faits divers, etc. C'est tout simplement fascinant de parcourir cette histoire du quotidien et

de réaliser à quel point le monde a changé. L'arrivée de l'automobile, par exemple, sur les routes utilisées jusque là par les voitures tirées par des chevaux; l'identification des femmes mariées uniquement par le nom de leur mari; la création des premières associations communautaires, le tout dans le style de rédaction des journalistes de l'époque. Le lancement est prévu pour la mi-octobre. Et Maurice a d'autres projets en tête, tous reliés à sa fascination pour l'histoire.

Mais qu'est-ce qui peut bien motiver un retraité à travailler aussi fort? Je n'ai pu m'empêcher de lui poser la question. Sa réponse est toute simple : pour un chercheur, le plus grand plaisir est celui de la découverte, celle qui révèle, dans le cas de

St-Germain-de-Grantham par exemple, qui sont les gens qui ont

bâti le village, connaître leurs noms, leurs origines, et surtout, laisser des traces de leur passage dans l'histoire du village.

Mais il y a aussi un deuxième volet à cette quête de connaissances, une raison qui, personnellement, me touche. Maurice est conscient qu'il fait partie de la première génération de jeunes de son patelin qui a pu aller étudier à l'université. Il a acquis les connaissances qui lui permettent de mener à bien ses recherches : étude de la paléographie nécessaire au décodage d'archives, méthodologie, moyens techniques et financiers. Pour lui, c'est une façon de redonner au village ce qu'il en a reçu dans son enfance, soit une éducation de base, une manière de vivre en société, et des souvenirs précieux.

Comme il le dit si bien : « Georges Dor a écrit des romans et des chansons sur le village, ma job à moi, c'est d'en faire l'histoire. C'est ma façon de faire ma part. » Chapeau Maurice!

Pour en connaître un peu plus sur ce qui a mené Maurice Vallée à s'intéresser à l'histoire, voir (bientôt!) le texte sur le site du Club : www.clubonf.ca

BABILLARD

ŒUVRES RÉCENTES DEMANDÉES

La nouvelle version du bottin des courriels est en préparation et nous aimerions illustrer la couverture avec l'œuvre d'un membre du Club. On fait donc appel à tous les artistes de talent! Si vous êtes nombreux à nous faire parvenir vos dernières réalisations, nous pourrions même envisager la publication d'un calendrier!

Pour information : info@clubonf.ca
ou (514) 283-9572 (téléphone du Club).

RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION

La période de renouvellement de l'adhésion au Club se termine bientôt. Il n'est jamais trop tard pour bien faire! Vous trouverez ci-joint le formulaire que vous pouvez remplir pour continuer à recevoir l'information sur les activités et les nouvelles concernant les membres.

LES AMIS DE MES AMIS

Pourquoi ne pas faire parvenir le formulaire à vos amis et les inviter à se joindre à nous?

NOUVEAUX MEMBRES

Aline Bourgeois Champagne
Maryse Beaudin Charbonneau

Responsable du bulletin :

Colette Gendron

Photos :

Micheal Hazel, Jean Glinn, Antoine Kent

Traduction :

Service de traduction de l'ONF

Imprimerie :

Service d'imprimerie de l'ONF

Non seulement elle investit temps et énergie pour « revamper » le site Internet du Club et produire le bulletin, mais elle réussit, en plus, à exprimer son trop-plein de créativité en s'adonnant à l'une de ses activités préférées, la peinture. Je la vois déjà rougir en lisant ces lignes, et je rigole un peu en pensant qu'il lui faudra les intégrer dans ce numéro du bulletin puisque c'est elle qui en fait la mise en page.

COLETTE GENDRON À LA GALERIE D'ART DU CLUB

par Nicole Chicoine

Mais ce n'est pas le moment de pécher par excès de modestie, Colette a du talent et vous serez à même de le

constater si vous passez dans le couloir du 2^e étage, à l'ONF, puisque ses œuvres y seront exposées à compter du 27 août. Il s'agit principalement de tableaux à l'acrylique mais également de quelques aquarelles.

Colette est passée maître dans le maniement de la gouache et du pinceau. Elle a débuté sa carrière dans un métier devenu désuet : le dessin textile. Elle a ensuite tâté de la gravure et de la sérigraphie, acquis une formation en histoire de l'art, en rédaction, en philosophie, en graphisme, en édition, en calligraphie. Bref, elle est une touche-à-tout dont l'esprit créatif ne cesse de nous étonner.

Colette est la 3^e artiste à exposer dans cet espace mis à la disposition des membres du Club. À qui le prochain tour?

ERRATA

Dans l'enthousiasme de la création de la nouvelle facture du bulletin, des coquilles se sont glissées dans nos pages. Toutes nos excuses!

En page 1 du dernier bulletin, on aurait dû lire : **Tom Perlmutter, Michel Brault, David Verrall**

et en page 3 : **Marie Tonto Donati**